

LIVRE DE L'EXPO



MÉMOIRES D'UN TERRITOIRE



Centre Social et Culturel
Jacques Prévert



Le quartier est situé sur la zone Nord de la commune de Bellignat. Encore essentiellement rural dans les années 60, son urbanisation est étroitement liée à l'histoire de l'industrialisation du bassin oyonnaxien, et de celle des vagues migratoires sur le territoire, dans un contexte national où poussent les grands ensembles : ZUP, ZAC... Il est aujourd'hui fléché comme quartier prioritaire de la politique de la ville, avec le quartier de La plaine-la Forge-Guynemer (Oyonnax) dont il est la continuité géographique et historique.

LE PRÉ DES SAULES



LE CENTRE SOCIAL ET CULTUREL JACQUES PRÉVERT



Implanté dans le quartier du pré des Saules depuis 1987, le centre social et culturel Jacques Prévert est un équipement de proximité d'accueil, d'animations, de services à finalité sociale qui s'organise autour de 3 valeurs fondatrices : dignité, solidarité, démocratie. Il est un lieu d'initiatives, d'échanges, de rencontres où chaque citoyen est invité à prendre la place qui lui convient. C'est donc naturellement qu'il devient porteur d'un projet dont un objectif prioritaire est l'implication des habitants.

NAISSANCE DU PROJET

Bellignat, le CSCJP est investi de la mission de GSUP (Gestion sociale urbaine de proximité) et par voie de conséquence du travail de mémoire lié à toute requalification urbaine.

Impliqués dès le démarrage du projet de mémoire, les habitants de Bellignat se sont mobilisés. Leur nombre et leur enthousiasme n'a cessé de croître au fur et à mesure de son avancée. Groupe de pilotage, ateliers, restitutions, témoignages, tournage...ce sont plus d'une centaine d'habitants et d'habitantes, de tous âges, toutes cultures, toutes origines qui ont participé à leur envie aux différentes étapes du projet.

Du travail des habitants naît progressivement le rêve d'un film de mémoire qui serait projeté sur une façade...





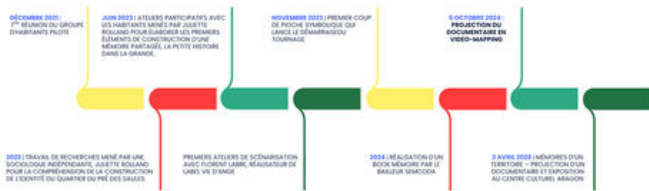
UN PROJET AMBITIEUX

Les objectifs :

Fondé sur la démarche participative, mise en œuvre grâce au soutien du CSCJP, le projet vise à :

- partager l'histoire du quartier, transmettre la mémoire, laisser un héritage collectif
- renforcer les relations au sein du quartier et de la ville
- valoriser un patrimoine
- mettre en résonance l'histoire d'un quartier à celle d'un bassin, d'un pays, du monde.
- donner de la visibilité à un quartier
- Contribuer à la dynamique d'un territoire.

FRISE CHRONOLOGIQUE



L'été Vie Chapeau

LES SAULES
LES LUMIÈRES

CINEMA *pour* AIR

samedi
5 octobre
À 20h à la place des Acacias à Bellignat (07)

PREMIÈRE - FRANCE

projection-spectacle
sur façade avant démolition

du 08/02 - animations festival, contribution "saules en mouvement"

GRATUIT

SAULES EN MOUVEMENT
Centre social et culturel Jacques Prévert
64 74 73 46 013 avenue de Bellignat 3 11300 Bellignat
www.saules-en-movement.com



« Dis-moi Bellignat »

Au départ, je connaissais peu le quartier du Pré des Saules, ou plutôt, je le connaissais techniquement, parce que je suis référente ANRU¹. J'y suis allée pour les reportages techniques sur les travaux qu'on allait faire, sur les projets de rénovation urbaine. J'appréhendais le projet non pas au niveau social, mais au niveau constructeur Semcodà. Je relatais des éléments techniques parce que pour nous, il n'y avait pas d'autre histoire à raconter à ce moment-là.

Et puis, quand on a décidé de faire un événement sur le projet du quartier du Pré des Saules, j'ai rebondi. J'ai dit, attendez, moi ce projet-là, je le trouve bien mais je pense qu'il est insuffisant, parce qu'un film, quelque part, c'est quelque chose d'éphémère, qui ne reste pas. C'est un projet qui impacte, c'est un projet événementiel et qui marque, mais moi j'avais l'envie de donner à ce projet une permanence qu'il n'avait pas.

C'est pour ça que j'ai décidé de faire le livret mémoire.

Ce livret matérialisait pour moi non seulement l'histoire, mais l'instant, en valorisant aussi bien le film que les acteurs. Quand je dis acteurs, c'est vraiment au sens large, ça englobe tout l'aspect réalisation mais aussi l'aspect participation. J'ai beaucoup parlé avec Florent, le réalisateur, avec Olla, la coordinatrice du projet, avec tous les acteurs du projet, même si je ne suis pas allée interviewer directement les habitants parce que c'était le rôle de Florent. Je me suis inscrite en relais sur tout ça. Mon rôle c'était de relayer et d'assurer une permanence à ces témoignages. J'ai introduit aussi dans le livret des gens qui n'avaient pas participé au projet mémoire proprement dit, au film, des acteurs que je pensais être incontournables, c'est-à-dire les bailleurs sociaux, en l'occurrence Dynactiè et Semcodà, qui abritent les habitants. Ce sont des gens qu'on ne voit pas, des gens qui sont au service des autres. Ce sont eux qui accompagnent les habitants, qui gèrent au quotidien, qui gèrent les problèmes, mais aussi les belles choses, les bonnes choses. C'était absolument important pour moi de compléter ce projet mémoire avec des témoignages de gens de terrain, des gens qui ressentent, qui apprécient, qui vivent les joies et les peines du terrain. J'ai d'ailleurs aussi sollicité madame le maire, qui m'a réservé un accueil incroyable. Je lui avais demandé de m'accorder une petite heure, je pense que nous avons discuté pendant trois heures et demi. C'est un excellent souvenir parce qu'elle a tellement de convictions sociales, tellement une vision pour ces quartiers... J'ai essayé de transmettre dans le texte que j'ai fait pour elle, toute l'énergie, et je vais dire un mot qui peut paraître désuet, tout l'amour qu'elle porte à ces quartiers qu'elle défend. C'est vrai que pour écrire ce livret, je n'ai fait que de belles rencontres. Je l'ai conçu à ma façon, avec mes mots, l'introduction et le style que j'y ai laissés, c'est vraiment ce que je ressentais au niveau émotionnel quand je rencontrais les gens, quand je parlais avec eux, quand je partageais leurs sentiments. C'est une satisfaction, comme pour tous les projets mémoire que j'ai faits, d'avoir pu apporter quelque chose aux personnes qui participent à tout ça. Moi mon boulot, c'est de valoriser les autres.

Isabelle Achard - Chargée de développement de la communication Semcodà - 5 mars 2026

¹ L'ANRU, établissement public, finance et accompagne collectivités et bailleurs sociaux pour la transformation des quartiers prioritaires en France.

SCAN ME!



SCAN ME!



**Label
Vie d'Ange**



*Florent Labre directeur et réalisateur
de Label vie d'Ange*

Label Vie d'Ange développe des projets artistiques en itinérance, en s'appuyant sur des structures partenaires, implantées sur les territoires de Rhône-Alpes, et place l'expérience humaine au centre de sa création. Particulièrement sensible aux projets liés à la mémoire et au patrimoine culturel et vivant, Florent Labre a suivi une formation en vidéo-mapping en 2023.

- J'avais envie de travailler depuis longtemps sur un documentaire destiné à être projeté sur un bâtiment, en utilisant ses formes, pour restituer la perception que les murs ont une histoire, qu'ils ont abrité des histoires et s'en sont imprégnés.- Florent Labre.





"Des gens extra-ordinaires"

À chaque fois que j'arrive dans le quartier, une caméra à la main, tout est prévu. Je mange le midi chez quelqu'un, je prends le goûter chez un autre, et le soir, je mange encore chez quelqu'un d'autre. Une confiance s'est construite petit à petit. Les habitants ont ouvert leur porte, et pas que. Ils se sont ouverts en confiant leur passé, leur expérience de vie. C'est un privilège. Je crois aussi que toute l'énergie déployée, tout le travail de médiation réalisé pour que je puisse rencontrer des gens est une clé de la réussite. Ensuite, c'est le lien que l'on crée qui fait que la relation s'instaure. On dit souvent que pour qu'un documentaire fonctionne, il faut que les deux parties aient aussi un intérêt. C'est important que les gens filmés se saisissent du film qui est en train de se faire. C'est hyper intrusif de filmer les gens comme ça. Si les gens ne sont pas partie prenante, c'est juste une intrusion dans leur intimité. Pour qu'il y ait une confiance, il faut que ces choses-là soient équilibrées et que chacun s'y retrouve. Là dans le quartier, j'ai rencontré beaucoup de personnes avec des expériences de vie incroyables, extraordinaires pour dire au-delà de l'ordinaire, bien au-delà, et je pense que pour ces gens c'était aussi un moyen peut-être de revenir sur le passé, de dénouer des choses, ou de transmettre à leurs enfants, je ne sais pas, c'est très personnel.

Et vraiment, sans exagérer, je n'ai vécu que des moments marquants, parce que le point commun avec toutes les personnes que j'ai filmées, en tout cas celles qui ne sont pas natives de Bellignat, c'est qu'elles sont venues dans le quartier parce qu'elles étaient en mouvement sur la planète. Ce sont des personnes qui ont fui la misère, la guerre, la famine, qui ont traversé le monde entier pour arriver précisément ici. Ce que je retiens, c'est que ces gens qui ont vécu mille vies en arrivant à Bellignat, sont chargés d'une force intérieure surhumaine, je pèse mes mots et cette force, ils nous la transmettent par des sourires, des serrages de main, une assiette partagée. Quelle chance, je le dis égoïstement, quelle chance j'ai eue d'avoir rencontré ces gens. Ils m'ont transmis leur force. Tout va bien, quand tout va mal, en fait, tout va bien. Il y a des gens qui ont vécu des choses mille fois plus dures et qui ont le sourire, qui ont la pêche, qui s'investissent pour leur quartier et qui brassent. Tout va bien, tout le temps, pour nous en tout cas. C'est vraiment une leçon de vie incroyable et c'est ce que je retiens de la réalisation de ce film-là.

Florent Labre - réalisateur du documentaire « Les Saules en Lumière » - 10 février 2026

Florent Labre - réalisateur - 10 février 2026

SCAN ME!







Le regard posé

En faisant des images, des films, je peux pas passer à côté de ce que représente la médiatisation d'un quartier populaire. Un quartier populaire aujourd'hui ça fait peur parce que les médias nous disent qu'il faut avoir peur. Il y a des jeunes femmes que j'ai interrogées, qui disaient, moi en arrivant ici j'avais peur, je voulais pas venir ici. Nous, on a passé trois ans sur le quartier avec des caméras, on a jamais eu un problème. Faire un documentaire c'est aussi prendre le droit de restaurer une vraie image, ou une autre image en tout cas, une autre perception d'un quartier populaire et pas tomber dans les préjugés, les grandes généralités où on veut qu'un quartier populaire soit forcément un coupe-gorge. On a quand même fait cette projection devant six ou sept cent personnes et tout le monde avait le smile, était fier de son quartier. C'est aussi le rôle du documentaire, de dire, on fait pas une analyse d'un endroit en 5 minutes et blindée de préjugés. C'est un travail de fond sur trois ans. J'ai rencontré des gens hyper riches par leur expérience de vie et leur envie de partage et de vivre ensemble. On a quand-même fait la projection dans le pire endroit, c'est un recoin où il y avait des ordures, des trucs, les gens disaient c'est toujours dégueulasse. Et dans l'espace public, les recoins c'est toujours les pires endroits, c'est là où ça squatte, c'est là où ceci-cela. Et c'est aussi le pire endroit, parce que l'immeuble qui est là va être détruit, parce dans la réhabilitation, c'est là où les experts ont dit ça marche pas, faut le détruire. Cet endroit où tout le monde disait c'est le pire endroit, faut pas aller là-bas, et bien, c'est justement là qu'on a fait une grande fête, avec la sous-préfète et d'autres. On a fait un moment hyper fédérateur où tout le monde est reparti avec le sourire.

Florent Labre - réalisateur - 10 février 2026



Témoignage recueilli par Nathalie Wolff

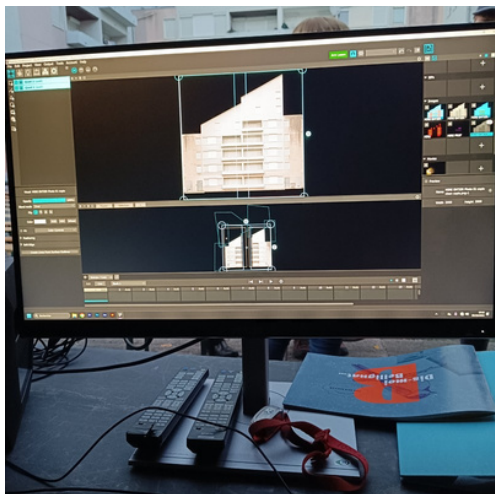


UN DOCUMENTAIRE PROJETÉ EN VIDEO-MAPPING



Le video-mapping est une technique de projection d'images dans l'espace public, qui joue avec les contours et les lignes de force d'un édifice qui semble alors se déformer, s'animer, se métamorphoser.

D'ordinaire le mapping s'adresse à des bâtiments d'exception. La façade choisie pour ce projet est celle d'un bâtiment tellement vétuste, qu'il sera démoli dans le courant de l'année. Comme une dernière vie, un bouquet final, cette projection lui a offert une place centrale dans une expérience artistique et collective.



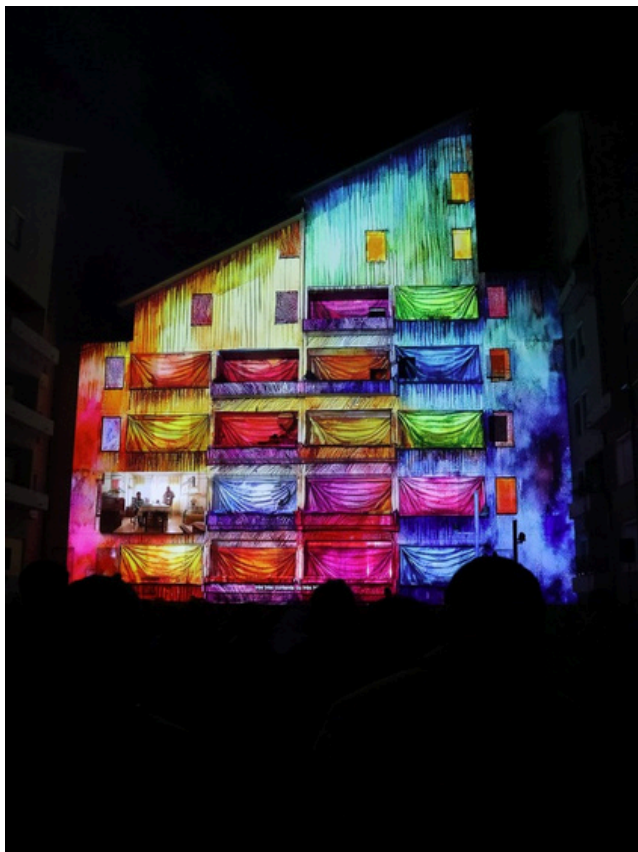
Florent Labre et son équipe réalisent leurs essais sur une maquette en bois.



UNE PROJECTION SPECTACULAIRE

Le 5 octobre 2024, le bâtiment du 8-10 rue Louis Braille, voué à démolition au second semestre 2026, est immortalisé par un événement exceptionnel, unique en son genre : la projection en vidéo-mapping d'un documentaire dédié à la mémoire du quartier des Saules, à Bellignat. Un événement joyeux qui a réuni plus de 300 personnes sur les bancs installés pour l'occasion.





Photocall







"C'est l'argent public"

J'ai le souvenir d'une personne qui était très en colère. On installait les projecteurs, on était en train de faire des calages, c'était la veille de la projection. Elle est venue en colère, c'est de l'argent public qui va là dedans, mais nous on s'en fout. Moi mon problème, c'est que la chaudière elle marche pas. On vit avec mon père et on se caille. Il était vraiment très en colère et sûrement à juste titre, mais moi, pour sa chaudière, je pouvais rien. En discutant avec lui, je voyais bien qu'il était complètement fermé, qu'il était en colère contre je sais pas qui, que ça l'habitait, ça le rongait. Et je lui dis, venez demain, venez quand-même voir la projection demain, même si vous nous en voulez d'être là. Il me dit non non, je viendrais pas voir votre truc. On ne peut pas plaire à tout le monde. Finalement, il est venu le lendemain. Et en repartant il est venu nous serrer la main et nous féliciter et nous remercier. Il avait un grand sourire, parce qu'il s'est reconnu dans le film. Dans le film, c'est du positif sur les gens du quartier, quelques personnes du quartier mais symboliquement, ils représentent l'ensemble des habitants. Il était hyper fier, hyper content et je crois que c'est ça ma plus grande récompense, de voir ce monsieur comme il était virulent et en colère avant, et comme il est venu de lui-même nous féliciter après le film. Je me dis qu'on a réussi à faire en sorte que les habitants se reconnaissent dans le film.

Florent Labre - réalisateur - 10 février 2026

SCAN ME!



DU VIDEO- MAPPING À L'EXPOSITION

Le vieil immeuble du 10 rue Louis Braille n'accueillera plus les images du documentaire - Les Saules en Lumière -. Grâce au Centre culturel Aragon et à son cinéma, une seconde vie à l'écran leur est donnée.

Pour nourrir encore l'histoire du quartier, qui n'a cessé de s'écrire depuis la projection du 5 octobre 2024, une photographe et une rédactrice ont prêté, l'une son objectif, l'autre sa plume, aux transformations du quartier et aux souvenirs.

L'exposition - Mémoires d'un territoire - capte non seulement la mémoire d'un quartier, emblématique de l'histoire du bassin oyonnaxien, mais aussi celle d'une aventure longue de 4 ans déjà.



Pendant des décennies, des familles ont vécu ici. En 2026, cet immeuble disparaîtra. Cette photographie en garde la mémoire.



Olfa Ben Redjeb - Coordinatrice du « projet mémoire »^[1]

Le « projet mémoire », je suis tombée dedans par hasard, quand j'ai voulu évoluer de médiatrice au cercle de ceux qui peuvent répondre aux appels à projets. Sauf qu'à l'époque, je n'avais pas mes propres projets et on m'a donné le « projet mémoire », je ne comprenais rien à ce projet, j'avais l'impression d'être tombée dans un piège. Et puis, il y a eu le fait de travailler avec des super personnes, on a rencontré Florent Labre^[2] entre autres, et les habitants du quartier qu'il a fallu mobiliser. Et quand, j'ai commencé à voir la dimension humaine de ce projet, je me suis dit, il est super ce projet, parce qu'on part des habitants, on part de leurs envies et là on est en train de partir de rien pour construire un truc spectaculaire^[3], on va donner de la visibilité aux habitants, montrer une bonne image du quartier. Et j'ai commencé à vraiment apprécier. Au début, j'étais au bout de ma vie, et là, en y ayant passé 3 ans, c'est devenu presque un de mes projets préférés. Pour revenir sur la dimension humaine, j'ai rencontré énormément de personnes, des gens du quartier que j'ai appris à connaître. J'ai vraiment fait mon maximum pour dire aux gens, votre voix elle compte en fait. Et c'est pas facile, parce que demander aux gens de mettre à contribution leur image derrière la caméra, je me suis dit, mais personne voudra être filmé, et finalement si. Le résultat avec le travail de Florent parle de lui-même, le film est super, très humain.

Après le documentaire, on s'est posé la question de comment continuer à faire vivre la mémoire. C'est le moment d'imaginer une suite. On s'est dit qu'on allait faire une expo et une projection du film, en sollicitant le centre culturel Aragon, pour continuer cette aventure humaine, et montrer encore une autre image, donner la parole à d'autres. Souvent quand on parle de quartier, on ne parle que des trafics de drogue, de violence, alors que je me suis rendu compte que les habitants, pour une grande majorité, ils adoraient vivre dans leur quartier, ils avaient pas envie d'en partir, qu'il y avait une grande solidarité entre eux, qu'il y faisait bon vivre, qu'ils avaient envie de faire grandir leurs enfants dans le quartier, et que même s'il y avait quelques difficultés, ça restait à la marge. Je trouvais que désigmatiser les quartiers pour enfin leur donner une belle image, dire que les gens sont contents d'y vivre, montrer tous les points positifs, c'était important, surtout pour moi, parce que moi je suis née dans ce quartier. J'ai pas oublié, j'y suis née, j'y travaille, j'ai eu mes enfants ici, j'adore le quartier où je suis. Ça me tenait à cœur de voir que je suis pas la seule. Chacun a pu prendre la parole pour dire on est bien ici. Après on a pu associer une photographie, une rédactrice pour mettre en mots les souvenirs des gens ou ce qui leur tenait à cœur.

Aujourd'hui, je suis fière de mon quartier, d'y trouver du bon vivre. Fière de pouvoir mettre ça en musique, en lumière, la voix des habitants, et à travers leur voix, ma voix. Et si par des actions comme celle qu'on mène aujourd'hui, on peut juste changer un peu les regards, l'image qu'on peut avoir sur les quartiers populaires en général, ça sera déjà un grand pas.*

^[1] Toute réhabilitation d'un quartier prioritaire implique de profonds changements. Pour accompagner les habitants dans cette mutation, un travail sur la mémoire du quartier est réalisé.

^[2] Florent Labre, réalisateur du documentaire « Les Saules en lumière »

^[3] Le documentaire a été projeté en videocapping le 5 octobre 2024, sur une façade d'immeuble qui devrait être démolie courant 2026.



Mémoires d'un Territoire

Entrée gratuite
Dans la limite des places disponibles

Jeudi 2 avril 2026 à 18h30

CENTRE CULTUREL ARAGON - OYONNAX

Oyonnax - Bellignat

Mémoires d'un territoire
façonné par l'immigration
et la plastrurgie

UNE SOIRÉE INÉDITE !

Projection du documentaire
"Les Soules en Lumière"
en présence de son réalisateur
Florent Labre

Expo Photos par Marie Caredda
Témoignages d'habitants
& Films d'archives du territoire

Échanges autour d'un
buffet gourmand offert !

Renseignements
au 04 74 73 41 07

Associé Esp. **CSCJP**
Centre Culturel Aragon
CSCJP
Centre Culturel Aragon
100000 Oyonnax

Clématischèque
LES PAYS DE SAINTE
OTTEVALE

bellignat

Dynacité

AIN
Association pour l'Initiative
Nouvelle

MARIE CAREDDA

MARIE CAREDDA habite à Viry (39). La beauté du Jura et la création artistique nourrissent son expérience photographique. Infirmière dans une autre vie, elle a pris des cours pour affiner et développer son goût pour la photo et sa pratique. Pour elle, la photographie doit rester ludique, ce qui explique qu'elle aime aussi réaliser des collages d'images.



SCAN QR CODE



PRÉ DES SAULES

Mémoire et transformation d'un quartier

Le quartier du Pré des Saules à Bellignat traverse aujourd'hui une période de transformation. Un immeuble, construit il y a plusieurs décennies, va disparaître pour laisser place à de nouveaux espaces de vie. Ces photographies ont été réalisées avant cette mutation. Elles témoignent d'un paysage familier : façades, entrées d'immeubles, bancs, arbres, lieux de passage et lieux de rencontre.

Au-delà des bâtiments, ce sont aussi des fragments de vie quotidienne qui apparaissent : un banc où l'on s'assoit, une entrée d'immeuble que l'on franchit chaque jour, un espace où les enfants jouent.

Cette exposition propose de garder une trace de ce quartier tel qu'il était, à la veille de sa transformation, tout en laissant entrevoir le renouveau qui s'y dessine.

Marie Caredda

Avant la transformation : les jardinières sont encore là, les façades portent les traces du temps. Un paysage brut, presque vintage.



Philippe Enjolras



Street artiste dans ses heures passionnées, il a donné vie à la maquette des bâtiments voués à démolition, sur lesquels a été projeté le video-mapping.



L'allée Jules Verne



Dans une jardinière abîmée, une pousse d'arbre s'accroche. La nature persiste, même au cœur d'un quartier en pleine transformation.





Les feuilles d'automne reviennent à la pelle

Le quartier du pré des Saules, nous Dynacité on le gère depuis le début de sa construction. Il y a 135 logements Dynacité. Une des grandes particularités de ce quartier, et c'est le seul dans ce cas de figure à Oyonnas, c'est que le patrimoine est complètement imbriqué avec le patrimoine de notre concurrent mais néanmoins confrère Sencoda. Aujourd'hui avec les projets de renouvellement urbain, la concertation des habitants, on parle beaucoup d'interbailleurs. C'est un terme technique mais l'Etat nous pousse à travailler en interbailleurs, à se coordonner, et on a l'impression que cette notion est nouvelle. Elle n'est pas nouvelle et les gens de terrain l'ont inventée bien avant les institutionnels. Je vais vous raconter une petite histoire. C'était il y a une dizaine d'années de ça. À l'époque, on ne parlait pas d'interbailleurs ; la Sencoda avait son patrimoine, nous on avait le nôtre, chacun chez soi et c'était très bien comme ça. Un jour, j'arrive sur le quartier comme directeur d'agence et je vois mon chargé d'entretien, monsieur D., qui était en train de balayer des feuilles. Il y avait eu un peu de vent, c'était l'automne, il balayait des feuilles. Et ça m'a interpellé, parce qu'il les balayait au pied des bâtiments de la Sencoda. Je suis allé le voir, gentiment, avec ma posture de directeur et je lui ai dit : « Dites-moi, monsieur D., vous vous trompez de côté. Dynacité, c'est de l'autre côté de la rue. On vous paye pour que vous fassiez propres nos bâtiments et pas ceux de la Sencoda ! » Et là, et c'est ce qu'on appelle l'expertise d'usage de ceux qui travaillent, il me répond : « Mais monsieur Bensalem, vous êtes bien gentil, je sais très bien les bâtiments que je dois faire. Mais si je balaye ici, c'est une question de bon sens, parce qu'en fait, dès que le vent souffle, et bien les feuilles, elles reviennent chez nous. Donc je balaye du côté de la Sencoda pour éviter que les feuilles reviennent chez nous, et eux ils balayaient aussi du côté de chez nous pour éviter qu'elles aillent chez eux ». Entre Dynacité et Sencoda, nous sommes séparés d'une ruelle, pas d'une rue !, d'une ruelle et les équipes de terrain avaient déjà créé le travail interbailleur, bien avant les institutionnels, bien avant l'heure.

Cette petite anecdote montre à quel point le patrimoine est imbriqué. Notre mode de gestion en dépend et aujourd'hui, dans le cadre des travaux, on a fait de la concertation de A à Z avec la Sencoda. Pour les toitures par exemple, on s'est entendus sur un modèle et un coloris, pour que ce soit uniforme sur le quartier. L'expertise d'usage des gens de terrain et celle des habitants, c'est ça qui est important. Quand on est à l'écoute des gens de terrain et des habitants, nos projets ont du sens. Ils sont pertinents.

All Bensalem - Directeur de Territoire - Dynacité - 5 mars 2016

SCAN ME!



Ces entrées, bientôt démolies, sont déjà des vestiges d'un passé.
Elles laisseront place à de nouveaux accès
pour redonner vie aux logements conservés.



Cette place, que les habitants appellent “le carré”, est un lieu de rencontre et de passage, au cœur de la vie du quartier.



À travers l'arche ronde apparaît “le carré”, une place de rencontre du quartier.





"Souvenirs souvenirs"

Habiter impasse des Narcisses au quartier du Pré des Saules où nous étions arrivés sans vraiment l'avoir choisi suite à une mutation pour le travail a été vraiment enrichissant. Je n'avais pas l'habitude de côtoyer les gens qui étaient à présent mes voisins, des ouvriers, des personnes d'origines différentes, venues aussi à Oyonnax pour le travail.

Au quatrième étage, une dame très gentille et que nous ne connaissions pas du tout a gardé nos deux enfants quand j'ai accouché du troisième et que nous n'étions à Oyonnax que depuis trois jours. C'était osé de demander à une voisine inconnue de garder nos enfants et c'était vraiment sympa qu'elle accepte ! À l'époque on ne s'encombrait pas de plein de considérations, on se rendait service, c'est tout !

Quand je faisais la pizza, ma voisine du rez-de-chaussée, institutrice nouvellement nommée à Oyonnax, venait me voir faire la pâte et me donnait des conseils de cuisine au milieu du brouhaha des enfants.

Au deuxième étage, vivait une famille d'origine turque. On les voyait dehors assembler des fleurs en plastique pour une entreprise. Dans cette famille, une jeune ado qui savait que j'étais prof, venait très souvent chez nous pour que je l'aide à faire ses devoirs. A l'époque, j'étais en congé de maternité. Un jour que je l'avais aidée, elle est rentrée chez elle, puis quelques temps après, elle est revenue, je lui ai ouvert et elle m'a dit, toute affolée : j'ai perdu ma vache ! Une vache ???? Je n'avais aucune idée de ce que ça pouvait être ! Ben oui, m'a-t-elle dit en me montrant son cartable : une vache c'est ça ! Ouf ! on avait retrouvé la fameuse vache !

Une autre voisine avait une fille unique Marjorie qui venait souvent chez nous jouer avec les enfants. Sa mère est devenue ensuite notre nourrice.

Quelle diversité dans ces immeubles et quelle solidarité entre voisins ! Je n'ai jamais retrouvé ça !

N.B. - 9 mars 2026

SCAN ME!



Le banc des filles



Le quartier en pleine transformation après démolition des arcades.
Au milieu du chantier, une fresque ancienne subsiste encore,
vestige d'un passé bientôt effacé.



Entre échafaudages et feuillage, le quartier se transforme... et la vie continue.



Façades rénovées, jardinières disparues : une partie du quartier révèle un nouveau visage. En premier plan, l'arbre rappelle que la vie continue d'accompagner cette transformation.





Sarah

Je suis arrivée dans le quartier en octobre 2023. En fait, je suis née à Oyonnax, mais je suis partie vivre en Tunisie à l'âge de quatre ou cinq ans. Je suis revenue trente ans après, avec mon mari et mon fils aîné. Mon deuxième était dans le ventre. On a habité chez mes parents qui avaient déménagé à Bellignat, dans le quartier du pré des Saules. Je ne connaissais pas grand monde. Ce n'est pas une saison facile pour rencontrer des gens. Et puis, il y a eu la fête de quartier. C'était ma première fête ici. C'était en hiver. Mon bébé avait quelques mois. Quand j'ai vu les voisins, comme ils m'ont accueillie, il y avait le barbecue, les sandwiches merguez faits par les jeunes, les gâteaux préparés par tous, des jeux pour les enfants organisés par le centre. Ma mère avait fait des gâteaux tunisiens. C'est là que j'ai rencontré des voisins, le centre social, que j'ai pu faire des connaissances, et ensuite participer à des sorties avec d'autres jeunes mamans. Maintenant, j'ai mon appartement, en face du bâtiment qui va être détruit¹⁸. Ça va faire drôle, mais j'aurai plus de visibilité je pense. Je me souviens quand ils ont mis les échafaudages, juste devant la cuisine, ma mère était inquiète pour ses pots de fleurs. Moi, mon appartement n'est pas entièrement refait. Ils n'ont pas eu le temps, parce que j'étais pressée de déménager, on était trop entassés chez mes parents. Ça ne me dérange pas. Je me souviens de mon premier hiver, il faisait froid. Maintenant, avec l'isolation, on est bien. Dans l'immeuble de ma tante, ils ont changé les ascenseurs. Avant, ça ne fermait pas bien, c'était toujours en panne. J'aime bien aussi les couleurs des bâtiments, il y a du blanc, du beige, du gris, du marron, ça rend bien. Et puis ils ont changé les entrées, c'est bien plus beau qu'avant. Hier, j'étais à l'inauguration de l'espace loisirs à Jules Vallès. J'ai adoré. Je me suis dit, c'est vraiment ce qui manquait. Je pensais qu'ils allaient faire quelque chose dans la cour derrière le centre social, mais ça sert pour les fêtes, pour les événements. J'ai trouvé que c'était une super idée de faire quelque chose sur le terrain là-bas. Et c'est sécurisé, parce qu'ici, quand les petits jouent, il n'y a pas de barreaux, pas de limites avec la route. Là, quand on ira là-bas, ils vont pouvoir profiter et nous aussi, on ne va pas être en stress. C'est juste à cinq minutes de la maison. Vraiment, je suis bien dans ce quartier, entourée de ma famille, de mes voisins, de copines.

Sarah - 5 février 2026

¹⁸ La partie centrale du 8-10 rue Louis Braille devrait être démolie en 2026 pour faire place à la lumière.

SCAN ME!



La maison du projet, le lieu dans lequel les habitants sont accompagnés dans la transformation du quartier.



Commerces rénovés et échafaudages se font face : deux visages d'un même quartier en mutation.



Derrière les échafaudages, l'enseigne reste allumée : le commerce continue de vivre, même au coeur du chantier.



Entre les grilles du chantier, la pharmacie poursuit son activité : le quotidien continue malgré la transformation.



Entre façades rénovées et bâtiments encore en attente, le quartier se transforme... tandis que la vie continue au pied des immeubles.



Un arbre à chats improvisé : ici, au cœur du chantier, les habitants continuent de veiller sur les animaux.



Vestige du quotidien, la pierre d'Olfa traverse les transformations.
Quel sera son avenir ?





La pierre d'Olfa

En bas de l'immeuble de la rue Claude Bernard, un rocher grisé par le temps est posé là, dans l'herbe, à côté des barrières de chantier. A quoi sert-il ? D'où vient-il ? Que fait-il là ? Va-t-il survivre aux travaux ?

« Tu sais ce rocher, je l'ai toujours connu. Il a toujours été là. On l'appelait 'la pierre'. Quand tu donnais rendez-vous à 'la pierre', on savait tous où c'était. C'était juste en bas de chez moi, comme ça, ma mère pouvait voir où j'étais et elle pouvait m'appeler. J'y ai passé tellement de temps sur cette pierre. Si tu savais. Avec les copines, on refaisait le monde, on courait pour monter sans les mains, on faisait des parcours, on jouait au loup autour. On s'achetait des magazines et on s'échangeait les cartes des chanteurs. C'était notre internet à nous. J'étais fan des Back street boys, tu connais pas ? Nicky, Brian et tous les autres. Derrière les cartes, y avait les paroles des chansons. On les apprenait par cœur. On mettait les mains en forme de micro et on faisait karaoké sur la pierre. J'y ai fait mes devoirs, en tailleur, avec ma pochette. Quand j'étais petite et que je voulais m'éloigner un peu du bruit de la maison, on était cinq enfants quand-même, je descendais. La pierre, c'était mon amie. C'est un vrai morceau de vie. Si tu savais tous les secrets qu'elle a entendus, les chagrins d'amour qu'elle a réconfortés. Aujourd'hui, on dirait un truc moche à l'abandon, qui gêne. Tu sais, elle était blanche avant, immaculée, là, au milieu d'un bout de gazon. On enlevait les mousses, on la nettoyait. Il suffirait d'un bon coup de karcher... L'abri bus des bisous, celui des petits mots cachés des amoureux, a été détruit, c'était déjà un pincement au cœur, les arcades aussi, mais je comprends, pour améliorer le quartier, y avait pas le choix. Mais la pierre. Elle embête personne. Elle pourrait devenir un trait d'union entre les générations d'hier et d'aujourd'hui. Quand les travaux seront finis, que la végétation aura repoussé, elle pourrait se dresser là, éclatante au milieu d'une mini prairie, accueillir à nouveau les jeux d'enfants, les amoureux, les secrets, les rendez-vous, participer à sa manière à refaire le monde. »

Olfa - 25 novembre 2025

SCAN ME!



Des façades rénovées et colorées : le renouveau du quartier prend forme.



Entre ZAC et quartier vert, ces transformateurs dessinent un trait d'union :
deux côtés d'un même quartier : le Pré des saules.



Le “quartier vert” transformé : façades rénovées, espaces de jeux et de convivialité pour les habitants.





Malika

J'habite dans le quartier depuis 2010. Avant, j'étais à Montpellier. Ma grande est née à Marseille. J'ai un souvenir qui me marque vraiment dans ce quartier. J'ai mon fils, mon deuxième qui est né à la maison. Le travail a commencé avec les contractions, le temps qu'on appelle le SAMU pour qu'ils viennent me chercher, c'était trop tard pour m'emmener à l'hôpital. Mon fils, il était tellement pressé. Son acte de naissance, ça sort à Bellignat. Quand j'appelle la mairie pour un acte de naissance, on me répond, je crois que vous vous trompez, les actes de naissance c'est à Oyonnax. Non, non, c'est bien Bellignat. Donc j'ai accouché chez moi, avec les pompiers et la sage-femme. Ça s'est très bien passé. Ensuite ils m'ont montée à l'hôpital. Tout le monde était au courant là-bas. J'étais toute jeune, j'avais vingt-trois ans, et là j'arrive, c'est bien toi la petite dame qui a accouché à la maison ? Oui, c'est bien moi. Ça fait bizarre quand je raconte ce souvenir. Maintenant, j'ai quatre enfants, qui ont tous été scolarisés au Pré des Saules. Nous, notre coin repère c'est « le terrain », c'est comme ça qu'on l'appelle entre nous, c'est vers les Crétets. On a un petit endroit. C'est surtout l'été, on se réunit avec toutes les mamans, et chacune amène un goûter. On se retrouve tous les soirs et on reste jusqu'à minuit, jusqu'à ce qu'ils éteignent les lumières. Du coup les enfants sont à côté de nous, ils jouent et nous, les mamans, on discute. Au début on n'osait pas mais une fois que les enfants sont allés à l'école, on a commencé à se reconnaître. C'est à cet endroit qu'ils ont mis le nouvel espace loisirs. Avant c'était juste un terrain avec un peu d'herbe. On amenait les chaises sur le dos et les petites couvertures pour se poser. On faisait des barbecues aussi et on partageait, des fois avec les gens qui passaient. Maintenant ça va être différent mais on aura toujours le même coin pour se retrouver. Ça va continuer. Il y aura plus de jeux... et plus de monde aussi.

Malika - 5 février 2026

SCAN ME!



Le centre social et culturel Jacques Prévert, lieu ressource du quartier, accompagne les habitants au cœur de sa transformation.





Gayane et Armine

Armine : J'ai mon appartement dans le quartier, depuis six ou sept ans maintenant. Avant j'ai navigué dans des foyers, à Bourg en Bresse, Hauteville, Saint Vulbas, Cormaranche, Geilles et puis le foyer de Bellignat. C'est là que j'ai rencontré Gayane. On est restés cinq ans ensemble au foyer.

Gayane : Armine, c'est comme ma fille.

Armine : Et Gayane, c'est ma maman. On vient toutes les deux d'Arménie. Le Centre social nous a beaucoup aidées, les papiers, la préfecture, les photocopies. Ofa, Sandro, Carla...

Gayane : Oui, et tu te souviens, avant il y avait France, Christine, Marlisa et puis Ardit. Tout le monde s'est occupé de nous. Même le directeur. Il n'est pas comme dans notre pays, où les directeurs sont impressionnants avec leur cravate. On peut lui parler.

Armine : Parce que vous savez, c'est dur la vie sans papiers, c'est beaucoup de stress, il faut souvent changer de foyer. Heureusement, il y avait le centre social. Ils sourient tout le temps là-bas.

Gayane : Ça donne du rose au cœur.

Armine : Et puis il y a beaucoup d'activités. J'ai fait des cours de français et puis de la couture, du fitness, de la danse. Mon fils de quinze ans fait son stage de de 3^{ème} au Centre social. Il y a des sorties aussi, le musée, le cinéma, le bowling.

Gayane : Au début, on connaissait personne et on parlait pas un mot, juste des gestes. Maintenant, on connaît du monde. J'ai une copine cambodgienne. On va souvent marcher le dimanche, ou boire un café chez l'une, chez l'autre. Il y a aussi mon voisin, un vieux monsieur Kosovar qui est handicapé. Je l'aide, je fais des courses pour lui. C'est un peu comme mon père.

Armine : C'est vrai, on est bien dans le quartier. Si on a besoin d'aide, on sait qu'il y a toujours quelqu'un. On connaît vraiment beaucoup de monde. Même à la pharmacie, les commerces. Je voulais changer de maison, pour acheter, et je me suis dit « non, on est trop bien ici, avec le centre social, les copines, les voisins ». J'aimerais bien que Dynacité me vende l'appartement.

Gayane : Surtout que maintenant, c'est tout refait chez toi. C'est tout isolé, les fenêtres ont été changées, la salle de bains est toute jolie.

Armine : Et en plus, quand on a un problème, Dynacité fait quelque chose tout de suite.

Gayane : Moi, je suis avec la Semcoda. Mon appartement va être refait en juin. Je n'aurai pas de douche pendant dix jours. C'est pour ça qu'ils attendent l'été. Mais je suis bien quand même. Au début, j'avais rien. J'ai fait des économies quand je travaillais chez Solid'Aire, et petit à petit, j'ai acheté un frigo, une télé, une table, des chaises...

Armine : La famille est un peu loin c'est vrai, mais on est bien ici. Vraiment merci la France.

Gayane : Oui, merci la France.

Armine et Gayane - 27 janvier 2026

SCAN ME!



Entre chantiers et jardin partagé, le quartier change...
la vie continue de s'y tisser.





La petite forêt

Je sais pas si tu te souviens, mais avant, il y avait une petite forêt, la fameuse petite forêt, juste à côté du centre social, à la place du jardin partagé. Ça faisait un peu comme une île, mais imagine des pierres à la place du sable et des arbres tout autour. J'y ai passé mon enfance, mon adolescence. On jouait avec les pierres, on faisait des cache-cache, et surtout l'été, avec les autres enfants, on faisait un petit feu à l'intérieur, on allait chercher des fromages et on les faisait fondre. On ramenait du pain et on mangeait tous ensemble. Et puis, quand on avait une copine, on allait se cacher là-bas, on allait se bécoter à l'abri des regards. En fait, de mémoire, il devait y avoir cinq arbres à tout casser. Et juste à côté, il y avait deux ou trois jeux, un toboggan et un petit train en déco, mais on pouvait se cacher à l'intérieur. Dans le même secteur, on peut le dire maintenant, il y avait les grands qui allaient là-bas en hauteur, ils se réunissaient, buvaient leurs boissons alcoolisées, tranquillement, sans gêner personne. C'était loin des habitations. Bref, l'été on avait ça, mais l'hiver, on avait la pente pour glisser avec nos luges, enfin avec nos sacs poubelles et de temps en temps avec des poubelles carrément. On avait pas de combis, on mettait du plastique sur les chaussettes. Contrairement à ce qu'on voit maintenant dans les quartiers où ils ont tout, nous on avait pas forcément grand-chose mais ça nous suffisait. On se débrouillait. On prenait le peu de choses qu'on avait, on jouait et on était heureux. On nous donnait juste un ballon, juste un sac poubelle, juste des pierres et on en faisait des jeux. Tu te souviens des parties de bilibili ? On avait un ballon. On empilait une dizaine de petites de pierres. Il y avait une personne qui était le gardien des pierres. Les autres, on était cinq ou six, on devait faire tomber les pierres avec le ballon. Une fois que c'était réussi, le gardien des pierres devait nous toucher avec le ballon. Pour pouvoir libérer les prisonniers, on devait reconstituer les pierres et dire « bilibili ». On avait beaucoup d'idées pour trouver des choses à faire. C'était une époque différente.

Mickaël - 16 janvier 2026

SCAN ME!



Deux facettes d'un même quartier en pleine transformation pour un lieu beau et agréable à vivre.





Traces du temps

La transformation d'un quartier ça ne laisse pas indifférent. Personnellement, ça me touche profondément en tant que photographe, laisser une trace de ce qui va disparaître, de ce qui va être rénové mais aussi en tant que personne. Cette démarche résonne particulièrement avec mon propre parcours, avec mon enfance. J'ai habité à la Plaine dans un quartier qui sortait de terre, en 1964 je crois. Le quartier des Saules n'existait pas encore. On venait d'un vieil appartement rue Voltaire à Oyonnax, à proximité de Geilles, sans salle de bains, sans toilettes. Il y avait juste un petit lavabo à la cuisine, et ma mère nous lavait chacun notre tour. Les toilettes étaient dehors, dans une petite cour. Il y avait la crise du logement à cette époque-là et c'était vraiment un plus d'habiter à la Plaine. Ce quartier c'était vraiment une nouveauté. Il n'y avait pas encore de commerces. C'était en pleine mutation. La population était cosmopolite, il y avait surtout des italiens et des espagnols. Cette réhabilitation au Pré des saules, ça me rappelle vraiment cette période. J'ai été habitante de HLM et maintenant, en tant que photographe, je suis témoin. Ça me plaît d'être attentive à ces traces du temps qui vont disparaître et celles qui arrivent, de documenter une histoire qui est en train de s'écrire. J'avoue qu'au départ, quand on m'a présenté le projet, j'étais un peu sceptique, je ne savais pas trop et finalement quand j'ai visité le quartier, ça m'a emballé. C'était vraiment recoupé avec mon enfance.

Marie Caredda - photographe - 27 février 2026



Crédit photos :

Marie Caredda : p19-23-25-27-28-30-31-33-34-35-36-38-39-40-42-44-46

Pablo Hartmanns : p15

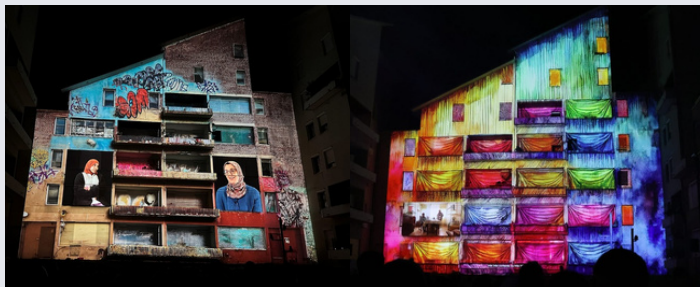
Florent Labre : 13 (photo du bas)

Mayssa Lakhali : p16

Ce livre expo a été réalisé par Nathalie WOLFF et Olfa BEN REDJEB

Vous aimeriez accueillir cette exposition,
n'hésitez pas à nous contacter :

Centre social et culturel Jacques Prévert
accueil@csbellignat.fr
04 74 73 41 07



Nous remercions chaleureusement les habitantes et les habitants du quartier du Pré des Saules, pour leurs témoignages, leurs souvenirs partagés et leur confiance tout au long de cette aventure humaine.

Nous remercions sincèrement Olfa Ben Redjeb, coordinatrice du projet ; Florent Labre, réalisateur du film “Les Saules en Lumière”, pour son regard sensible et son engagement ; Marie Caredda, photographe, pour son travail artistique qui donne à voir le quartier autrement ; Nathalie Wolff, pour la collecte et la mise en valeur des témoignages d’habitants ; Philippe Enjolras, artiste qui a revisité la maquette des bâtiments, les jeunes, les bénévoles et les salariés qui ont prêté leur voix aux audios de l’exposition.

Nous remercions également l’ensemble des partenaires et acteurs de la Politique de la ville, le Centre Culturel Aragon ainsi que la Ville de Bellignat, pour leur soutien et leur confiance dans la réalisation de ce projet.

Enfin, merci à toutes celles et ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à faire vivre l’exposition “Mémoires d’un territoire”.